

**LYCEE SECONDAIRE ET TECHNIQUE NOTRE-DAME,  
GUINGAMP**



**« Vir ex virtute »**

N'ayant pu obtenir, en 1802, l'école centrale finalement dévolue à Saint-Brieuc, les notables guingampais n'abandonnèrent pas le projet d'établir en leur ville un collège secondaire. Après plusieurs tentatives avortées faute d'un nombre suffisant d'élèves, un collège municipal est enfin construit en 1834. L'établissement se révéla fort coûteux pour la collectivité urbaine. La loi Falloux (mars 1850) précipite sa fermeture en permettant à la ville de solliciter du diocèse la prise en charge d'un collège libre ecclésiastique. Subventionner un tel établissement dans les limites imposées par la loi lui permettait de conserver à moindre coût un enseignement secondaire.

La nouvelle Institution Notre-Dame s'ouvre en octobre 1850 dans les locaux de l'ancien collège. En trois ans, ses effectifs passent de 50 à 150 élèves. Mais l'exiguïté de locaux vétustes et l'impossibilité d'y établir un internat répondant à la demande imposaient de construire d'autres bâtiments que la commune comme l'Institution se disaient incapables de financer. L'intervention d'un mécène, Emmanuel de La Bégassière, permet au collège alors dirigé par l'abbé Cotentin de s'installer en 1869 dans l'ancien couvent des Capucins. Il ne devait plus quitter ce lieu. Un imposant parc immobilier est édifié dans la vaste propriété environnante qui conserve encore une partie des jardins et espaces arborés originels. Ce développement est rendu financièrement possible par la constitution d'une Société civile anonyme, en 1890.

L'établissement voit alors ses effectifs augmenter, en particulier après la fermeture des petits séminaires environnants consécutive à la loi de séparation des Églises et de l'État. En 1914, ses 278 élèves doivent composer avec la présence dans les locaux réquisitionnés de l'hôpital complémentaire n°13 », de l'administration du 161° RI de Reims replié, et l'absence des professeurs mobilisés. De la fin de la guerre à 1938, date à laquelle l'enseignement public propose un cursus secondaire complet à Guingamp, l'IND demeure le seul établissement

secondaire. La progression de ses effectifs nécessite alors une nouvelle tranche de constructions réalisée par l'architecte Georges-Robert Lefort et financée par une émission d'actions vite couverte

Accueillant une population majoritairement rurale, bretonnante, économiquement peu favorisée, Notre-Dame avait dû s'adapter. Vers 1900, parallèlement au cours secondaire classique, est associée au cours français (enseignement secondaire court sans latin) une formation agricole et comptable complétée par des ateliers (menuiserie, mécanique, ajustage...) pour former le « cours professionnel et moderne court ». Reflet de son environnement linguistique et culturel, l'établissement revendique aussi très tôt une forte identité bretonne en proposant, par exemple, un cours de breton dès 1897.

Durant la Seconde Guerre mondiale, deux compagnies d'infanterie et l'hôpital militaire qui avaient partiellement utilisé les bâtiments laissent bientôt la place aux forces d'occupation plus exigeantes. Les locaux restants suffisaient à peine aux élèves dont le nombre, grossi par les réfugiés, s'éleva en 1942 à plus de 500 élèves (339 pensionnaires et 165 externes). La cohabitation était d'autant plus difficile que de nombreux enseignants et élèves s'engagèrent dans la résistance active. À la Libération, le départ des réfugiés fit chuter les effectifs de l'établissement, en particulier ceux du cours agricole. Mais rapidement, le nombre d'élèves augmenta, sous l'effet de la loi Marie autorisant l'admission des boursiers et du baby-boom.

Sans avoir le titre de petit séminaire, l'IND était un élément important pour le recrutement du clergé diocésain. Cent quarante prêtres diocésains encore vivants en 1957 avaient été formés dans cette maison. La décision prise alors par l'évêque de confier le collège aux Frères de Lamennais et officiellement annoncée le 3 avril 1957 n'en fut que plus surprenante. Elle engendra une crise qui contraignit Mgr Coupel à s'expliquer dans la *Semaine diocésaine* : « la baisse très sensible du nombre des prêtres au service du diocèse » le mettait dans « l'impossibilité de fournir, aux six collèges diocésains, le personnel enseignant nécessaire, sous peine de sacrifier le ministère paroissial ». Notre-Dame fut cependant le seul de ces collèges concerné par une telle mutation, ce qui affligea fort le milieu catholique guingampais. Le prélat motiva aussi sa décision par la volonté d'ajouter une filière technique à l'enseignement secondaire classique et moderne, et de répondre ainsi à une demande locale. Le nouveau directeur, Frère Le Pennuen, assura la rentrée 1957 dans des conditions plus apaisées. Des vingt-deux prêtres enseignants, cinq furent maintenus à leur poste. Les frères favorisèrent aussitôt l'enseignement mathématique et scientifique au détriment des humanités classiques. Mais ils furent contraints de renoncer à leurs projets de formation technique, faute de moyens.

Le rapprochement bientôt entamé avec le cours secondaire Saint-Dominique rendit également nécessaire une restructuration. Cet établissement était issu d'un cours secondaire pour jeunes filles tenu par les Sœurs de la Providence – le cours Sainte-Anne – qui ouvrit en 1944 et ferma précocement en juillet 1952. Après le départ des religieuses l'année suivante, les dominicaines de Mortefontaine leur succèdent. Elles ouvrent sur le même lieu une classe de seconde en 1955 puis, deux ans plus tard, des classes de philosophie et de sciences expérimentales, donnant ainsi naissance au collège Saint-Dominique. La mixité, apparue en 1967 pour les terminales puis généralisée à la rentrée 1972 dans les deux établissements, entraîna une réorganisation administrative. Le premier cycle est alors placé sous la direction du collège Saint-Dominique et le second sous celle du lycée Notre-Dame.

La laïcisation déjà entamée des corps professoraux s'accroît après 1968. La direction du lycée est confiée à un laïc en 1974. C'est aussi le cas en 1978 pour le collège après le départ des Dominicaines. Le processus s'achève avec le départ du dernier prêtre enseignant en 1979 et celui du dernier frère en 1988. Même l'aumônerie est confiée à un laïc à partir de 1994. En 1999, collège et lycée sont placés sous une même direction. Le nouveau groupe scolaire possédait alors un effectif total de 1 400 élèves et de 120 enseignants. Entre-temps le tournant majeur du technique est pris sous la direction de Jean-Yves Savidan. Deux filières techniques tertiaires ouvrent en 1976 (Médico-social et Comptabilité-gestion), bientôt suivies de sections de techniciens supérieurs (action commerciale en 1986, assistant de direction en 1988, métiers de l'eau en 1994 et esthétique-cosmétique en 2000). L'ouverture de la classe européenne anglais en 2002, de la section aéronautique en 2004 et l'agrément pour les premiers niveaux de l'université de Cambridge en 2005 portent les effectifs du groupe scolaire à un pic de 1 531 élèves, dont 686 lycéens et 297 étudiants, atteint en 2014.

## NOTICE COMPLÉMENTAIRE 1

### **Un lieu où souffla l'esprit de Résistance**

Durant l'Occupation, la cohabitation d'éléments de l'armée allemande et des maîtres et élèves dont beaucoup étaient résistants de l'ombre avait suscité de graves tensions. En mars 1944, une dénonciation faillit entraîner la déportation vers le camp de Châteauroux de treize grands élèves et de plusieurs professeurs. L'ordre rapporté sans raison connue permit aux élèves menacés de quitter la maison et de se terrer pour certains hors de Bretagne. Cet « esprit de résistance » valut à l'Institution Notre-Dame la croix de guerre avec étoile d'argent solennellement remise entre les mains du Supérieur, le chanoine Ollivier, le 7 mai 1946: L'hommage collectif s'ajoutait aux distinctions particulières attribuées à des professeurs pour leur engagement personnel dans les actions clandestines : les abbés Boulbain et Ollivier collectaient, dès le mois d'août 1940, des informations transmises au SR de l'Armée française, à l'IS britannique puis aux maquis ; l'abbé Jean Boulbain s'engage par ailleurs dans le réseau d'évasion Shelburne dont l'IND était un des relais au nez et à la barbe de l'occupant. L'abbé Le Duff fut agent de liaison et aumônier du maquis de Coat-Mallouen. Le Supérieur, Yves-Marie Ollivier, selon les termes de sa distinction, « sut animer son établissement d'un réel esprit patriotique ; s'imposa aux occupants par son attitude faite d'énergie et de dignité ; fut un conseiller très sûr pour de nombreux patriotes, réfractaires et chefs de résistance ; diffusa tracts et journaux interdits ; soutint avec sollicitude et délicatesse l'action clandestine de ses professeurs et de ses amis ; et pour ces causes eut l'honneur d'être particulièrement visé et sans cesse menacé par les ennemis ». L'abbé Le Roux (abbé Laurent dans la clandestinité) présente même la singularité rare d'avoir été proposé, en août 1944 alors que les antagonismes politiques étaient localement exacerbés, à la fois par le Front National et par le mouvement Libération pour procéder à la réorganisation municipale de Guingamp (**1713 signes**)

« Le Général commandant la 11<sup>ème</sup> Région militaire cite à l'ordre de la Division l'Institution Notre-Dame de Guingamp, un des hauts lieux où soufflait l'esprit de la Résistance. Plusieurs fois menacée de fermeture, expulsée en grande partie à deux reprises à cause de l'esprit patriotique le plus pur qui animait supérieur, économiste, corps enseignant et élèves, fut un exemple de dignité et de fierté françaises par son attitude énergique dans des conditions de vie pénible et humiliante sous les brimades d'un occupant haineux de plus en plus exigeant, fut un asile sûr pour de nombreux réfractaires et agents alliés, permit d'une façon presque constante les réunions de chefs chez quelques professeurs chargés d'organisation de résistance et de renseignements. Le 5 août 1944,

## NOTICE COMPLÉMENTAIRE 2

### UNE IDENTITÉ BRETONNE AFFIRMÉE

A partir des années 1870, l'Institution N-D participe à l'éclosion des mouvements qui s'organisent alors pour promouvoir la langue bretonne, sauvegarder et faire fructifier les traditions régionales, faire émerger des revendications culturelles de toute nature. Elle accueille au sein de son corps professoral d'éminentes figures de cette mouvance. Lan Inizan écrit sa *Bataille de Kerguidu* lorsqu'il y enseigne de 1873 à 1879. L'abbé Le Clerc (Kloareg ar Wern) y organise dès 1897 le premier cours de breton créé en Bretagne dans l'enseignement secondaire. Il y écrit son *Beaj Jeruzalem* (1903) et sa *Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier* (1908), et suscita chez ses élèves et collègues des vocations de celtisants : parmi eux Louis Morice, de Saint-Agathon, agriculteur, acteur et barde, qui crée en 1908 une troupe de théâtre en breton, les Pôfred Gwir Zikour (Les gars de [N-D de] Bon-Secours) ; Amédée Cozic, de Trégonneau, poète et conducteur des Ponts et Chaussées ; François Le Du (Roc'hlan), poète, dramaturge, lui aussi professeur à Notre-Dame ; et surtout Yves Le Moal (Dir-na-dor), autre figure du mouvement culturel breton.

Dans ces années, la matière celtique était devenue à l'IND un enjeu d'enquêtes et d'études ethnographiques. En 1900, deux de ses professeurs participent à l'enregistrement fait, par François Vallée, de la chanteuse et conteuse populaire Marc'harit Fulup. A la même époque on découvre dans les locaux de l'Institution la fameuse collection Penguern de chansons populaires bretonnes, transmise par l'abbé Le Clerc à Joseph Loth dont il avait été l'élève. Ce n'est donc pas par hasard que se crée à Guingamp, en septembre 1901, le Gorsedd inspiré du Collège bardique gallois. En dépit des réticences officielles et municipales d'autant plus marquées que beaucoup de ces défenseurs de la cause bretonne appartenaient localement à cette mouvance catholique et cléricale, participait ainsi au renouveau de la culture bretonne. Interrompue localement par la grande guerre, entretenu sans prosélytisme excessif par les abbés Le Clerc, Charpentier, et les familiers de la maison qu'étaient François Vallée, Yves Le Moal et Ar Yodet, cette affirmation identitaire bretonne entre en sommeil jusqu'aux années 1950. L'Institution crée alors en 1953 son « Bagad skolaj Itron Varia Gwengamp » (fondateur abbé Le Peuch) qui existe jusqu'en 1968. Le groupe obtient, dès 1955 le second prix au Festival des Cornemuses de Brest et accède à la catégorie supérieure. Le lycée Notre-Dame s'engage aussi résolument, dès 1959, dans l'aventure des GEES et participe à la réflexion générale sur l'avenir de la

Bretagne initiée par le CELIB. En 1962, l'établissement accueille en même temps que la session culturelle bretonne du Bleun-Brug un colloque sur l'avenir de la Bretagne animé par MM Phlipponneau et Martray. Rencontre du culturel, de l'économique et du politique.

Il se nourrira, dans le dernier quart du XXe siècle, de la présence parmi ses enseignants, de figures marquantes de la culture bretonne : Jacques Dourmap (Tad Médard), Jef Philippe et P-Y Trémel. L'apprentissage du breton y est toujours très actif en prolongement de la section bilingue du collège Saint-Dominique.

## SOURCES

- Archives du lycée Notre-Dame : Le fonds d'archives principalement sollicité est celui conservé localement au lycée Notre-Dame. La partie administrative pour les quarante dernières années est classée et répertoriée. Les archives plus anciennes mériteraient de l'être aussi, en particulier celles relatives à la Société Anonyme. Un riche dossier iconographique (bâtiments, personnes, événements, vie quotidienne...) a été constitué et utilement annoté. Les annuaires des anciens élèves et les palmarès annuels remontent, pour les plus anciens, aux années 1870. Lacunaires jusques 1930, ils sont complets jusqu'à leur disparition sous la forme de livrets imprimés après 1970.
- ADCA, 1 T 1128.

## BIBLIOGRAPHIE

- DOBET, Abbé François, *Le Collège de Guingamp et l'Institution Notre-Dame (1516-1948)*, Éd. Les Presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1950.
- LE GOFF, Hervé, *Les Riches heures de Guingamp des origines à nos jours*, Editions de la Plomée, 2003.
- LE PERSONNIC, Frédéric, *L'abbé LE CLERC, Kloareg ar Wern (1861-1944) ou la politique du breton d'un abbé régionaliste*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 1997.
- Semaine Religieuse, 12 avril 1957.
- Une documentation est apportée aussi par les Palmarès, partiellement lacunaires surtout avant 1914, et les Bulletins de l'Association des anciens élèves.
- Abbé H. Poisson, *Yves Le Moal*, Saint-Brieuc, 1962, pp. 7-8.

Sur le rôle de l'IND durant la guerre consulter :

- *L'institution Notre-Dame de Guingamp. De l'Occupation à la Libération (1940-1944)*, 1994, par un collectif d'élèves, de professeurs, d'acteurs et de témoins
- *Bulletins des Anciens élèves*, décembre 1946 et décembre 1947.
- Jean Dathanat, *Français ? Peut-être*. Histoire d'un maquis breton, s.l., 1984.
- Colonel Rémy, *La Maison d'Alphonse*, Librairie académique Perrin, Paris, 1968 pp. 214-246.
- Abbé Jean Le Roux, *Mémoires* (Inédit, collection privée).

- Joseph Darsel, *La Bretagne au combat*, Edition Le Signor, Le Guilvinec, 1980.

A noter également, aux ADCA (165 J 1 à 13), les dossiers constitués par l'abbé Jean Boulbain, après la guerre, dans le cadre de sa mission officielle de collectage de preuves et justificatifs pour argumenter les demandes de pensions ou de médailles et nourrir les dossiers judiciaires.

H. LE GOFF